

Claude LEROY

INVITER

LE

DIABLE

MANTIQUO

INVITER LE DIABLE

suivi de

D'EN HAUT

ZINGUERIES

et

ÉNIGMES POUR LA ROUTE

INVITER LE DIABLE

## DE LA VISITE

combien d'oncles pouvez-vous avoir  
combien sont-ils encore à battre la campagne  
à relier des points oubliés de la carte  
  
d'autant moins soucieux d'assurer leurs arrières  
qu'ils savent où trouver  
un havre et un recours  
  
or donc un de ces soirs qui baignent dans le calme  
et porteraient à croire  
que tout est pardonné  
  
sous l'arbre à papillons  
vous entendez le timbre  
  
d'une toux à la fois atone et familière  
  
et voici qu'il se tient à présent devant vous  
  
qui hausse les épaules  
  
propose de rentrer

et vous les bras ballants  
lui emboîtez le pas pendant qu'il fait son tour

de lui comme d'ailleurs de tous ses autres frères  
frères de votre mère

gens de l'autre côté

et si peu complaisants à ceux de votre sorte

longtemps votre candeur a craint le jugement

le sourcil circonflexe  
il inspecte les aîtres

s'attriste au choix des meubles  
et des tapisseries

consent à prendre place  
dans votre rocking-chair

où à longueur de temps il baille à ne rien dire

car il faut qu'il se lève  
pour desserrer les dents

et l'oreille en alerte  
tandis qu'il va et vient  
vous cherchez sens aux mots qu'il mâche dans sa barbe

il a fait du charbon et encor du charbon

du charbon dans les mines du Minnesota

du charbon dans les soutes  
de cargos infernaux

du charbon dans les veines  
des nains de la montagne

il y serait encor n'était la main du diable

la sienne en y pensant palpite et se referme

quand symétriquement sous la manche qui flotte

celle qu'il a perdue voudrait lui faire écho

ce qu'il récapitule est affaire privée

mais que vous écoutiez  
est chose négligeable

il parle de complots  
et de contrats rompus

d'échéances fatales

dont il se fiche un peu

et vite habitué  
vous n'y prenez plus garde

et c'est comme un repère  
de l'heure qu'il peut être

quand reviennent en boucle

ses récriminations

vous restez en retrait  
ce dont il s'accommode

il n'a pas d'appétit

ne garde pas la chambre

vous tenez pour acquis que lui ne dort jamais

et c'est le cœur léger que la nuit s'avancant

vous le laissez veiller

posté sur la terrasse  
à scruter la ténèbre

son vieux marteau piqueur couché sur ses genoux

jusqu'à ce rêve idiot qui soudain vous redresse  
vous fait sortir du lit pour comprendre d'où vient  
que les murs aient tremblé de la base à la cime  
dans un bruit d'avalanche  
et de verre pilé

or la maison repose et tout a l'air en ordre  
il y a ce silence

le silence en impose aux ombres de la cour

vous tombez en arrêt à l'entrée de la cave

il semble bien qu'on ait livré de l'anthracite

des vagues de boulets jusqu'aux premières marches  
arrivent à mi-cou de l'homme au poing levé

le visage a perdu son expression farouche

dit le soulagement que ce soit arrivé

et vous vous demandez ce que vous faites là  
spectateur obligé orphelin d'un grand rôle

d'une vraie décision quand serez-vous le maître

et soudain se détache  
d'un pan de la mémoire  
l'adresse d'un neveu

celui de la côte ouest

qui sagement assis sur le pas de sa porte

attend il ne sait quoi

attend votre venue

## DIASPORA

où nous n'irons jamais d'autres font le voyage  
qui n'emportent pas moins quelque chose de nous  
  
qui voudra mesurer l'étendue de la perte  
s'en remet à la plainte du vent sur les plaines  
  
à la voix dans la nuit  
qui se souvient de tout

## PERDU

vous étiez sans méfiance en prenant ce chemin  
ce n'était qu'un détour  
vous n'alliez nulle part

peut-être avez-vous cru qu'il ne se passait rien

les feuilles sur la mousse  
glissaient en asymptotes

et les sous-bois bruissaient de désirs de rencontre

vous avanciez scrutant la ligne d'horizon

vous veniez de quitter le champ d'une bataille  
de celles que l'on dit au-dessus de ses forces

en vain cette main-là vous effleura le col

peut-être avez-vous cru qu'il ne se passait rien

vous étiez sans méfiance en prenant ce chemin  
ce n'était qu'un détour

vous n'alliez nulle part

EN RADE

en face d'une chaise vide

le nez dans une mousse tiède

on ne sait pas ce qu'ils regardent  
on ne sait pas ce qu'ils entendent

peut-être les

guitares ardentes

des exilés

## MAINTENANCE

en douce à l'heure brune

le fil se rembobine

qui relâche l'esprit

au cœur du labyrinthe

## LABOURS

à reparler du rêve  
on retourne une terre  
tant de fois travaillée

ce qu'on y met au jour  
a eu tant d'occasions  
d'apparaître à tant d'autres

que ce n'est qu'à voix basse  
qu'on rapporte au village  
avoir vu du nouveau

## RETOURS

nous reste-t-il assez  
de temps pour les reperdre

les objets retrouvés  
nous font verser parfois  
dans la mélancolie

## COMPTABLE

celui qui marche seul son double l'accompagne  
qu'il confond avec l'ombre entée à ses talons

et cet autre énumère  
d'une voix sépulcrale

les occasions perdues à regarder ailleurs

## LE DEUIL DU MOGHOL

une nuit

de ces nuits qui vous refont enfant

une nuit à attendre en haut d'une colline

soudain est apparu à l'orée du chemin  
un groupe dont chacun m'adressait de grands signes

et avec eux montait en vagues successives

ce désir d'exister que l'on appelle joie

et voilà bien de quoi je ne puis plus parler

avec âme qui vive

dès lors que

mes amis

les rires des retrouvailles ne sonnent plus

vous ne savez pas qu'ils ne sonnent plus

vous ne savez plus qu'ils aient jamais sonné

me reste la pensée héritée de ce songe

de vous revoir peut-être à nouveau réunis

quand je vous rejoindrai dans la vallée des ombres

à faire bon visage à celui qui manquait

elle coupe au plus court  
l'économe Atropos

les poètes  
sont plus nombreux que leurs lecteurs

on voit non loin de Thèbes  
le rocher arraché  
au flanc de la montagne

posé comme un problème  
au milieu du chemin

sur quoi se tenait celle  
qui demandait le mot

l'esprit de répartie  
n'étant pas notre fort

nous avons délégué  
le fils caché du prince

gaillard de bonne mine  
qui ne doutait de rien

on dit que pour répondre  
il se montra du doigt

les prêtres ont gravé  
un distique à l'usage  
des enfants des écoles

connais à quoi t'engage  
le nom que tu te donnes

mais tous les Hommes naissent

inégaux à eux-mêmes

qui donc rattrapera

sa part qui lui échappe  
qui court sur l'autre rive  
et qui met au défi  
de traverser jamais ?

sollicite l'asile  
du pays merveilleux  
où l'on ne ment jamais

où le mot sagement  
étiquette la chose

épargne à la pensée  
de se perdre en chemin

(où le petit dernier  
en première occasion  
vous récite ses tables

tant cette activité  
lui procure de joies.)

où la littérature  
fait plus belle la part

aux auteurs de notices  
et de modes d'emploi

au comptoir ils dévident  
des récits de voyages  
aux États de la Lune

que leurs contemporains  
dont la parole est une  
reçoivent bouche bée

les derniers esprits forts  
sachant qui les envoie

à ces rodomontades  
acquiescent sans ciller

une robe quittée  
qui veut reprendre corps

et qui se heurte aux murs  
de la cour de l'école

un entrelacs de feuilles  
de fleurs et de couronnes

## PAVANES

il se donne parfois entre pics et falaises  
des ballets de berlue d'étales sarabandes

quand à ceux de là-haut il plaît de parader

leurs profils se découpent  
sur la ligne de crêtes

célestes bibelots

pantins acrobatiques

aux entrechats si prompts que l'on y voit du feu

sans cesse ils font assaut de figures nouvelles  
jaillies dans un éclair des failles de l'azur

nous les applaudissons mandés à heures fixes

nous le public élu des gens de la vallée

ils nous ouvrent le champ de vastes conjectures

redonnent aux assis le goût d'épiloguer

on ne peut s'empêcher  
d'en vouloir à ces gens

qui ressemblent à d'autres  
et qui ne sont pas eux

un effort de leur part  
obligerait beaucoup

mais loin d'y condescendre  
ils nous manquent d'égards

nous jettent au passage  
un regard de défi

la vie est découpée  
la vie se décompose

nous envierons des chats  
le branle chaloupé

chaque fois qu'il faudra  
passer à autre chose

la fin de l'épisode  
l'injonction du rhapsode

nous trouvent malgracieux

lents à nous déplier

les fantômes reviennent

avec leurs tickets de caisse

Don Juan,  
sa jeunesse perdue  
sa fortune défaite

fut pris dans la partie contre lui engagée  
par un long cavalier  
toujours vêtu de noir

toujours porteur d'un masque

de ces mufles de cuir communs aux histrions

le croisant tout d'abord dans les allées du bal

il n'avait pas sur lui arrêté un regard

son mépris du vulgaire et des mauvais plaisants  
lui faisant ignorer  
ceux qui pour être vus outrent l'extravagance

le masque reparut sans que s'en offusquassent  
ni les duègnes cabrées ni les Grands sourcilleux

même on faisait réponse à ses profonds saluts

Don Juan se piqua

dès lors qu'à son instar  
l'inconnu en avait à des beautés suprêmes

lesquelles succombaient

se rendaient sans combattre

et avec ce sourire

qui paraît aux portraits de dames d'autres siècles

et publie que le temps a perdu la partie

ainsi donc

Don Juan  
découvrait un rival

trouvait dans la rencontre  
un remède à l'ennui

« Monsieur vos procédés me font un ridicule

je passe vous bouscule et trop aimable vous  
m'en demandez pardon

tant de mansuétude  
cèle mal un dédain que je ne puis souffrir

je vous prie à mâlines

sans témoins  
sur le pré »

ce fut en vérité un étrange duel

il eût tout aussi bien dansé avec une ombre

et l'envie d'en finir  
fit porter une botte

qui de son adversaire  
dénuda le visage

et transperça le front

un visage et un front qu'il ne voulait plus voir

ayant en ses palais fait voiler les miroirs

la mort prit Don Juan ébaubi et damné

dans la cour de la ferme  
passent des généraux

des généraux rêveurs farouches taciturnes

paradant à la brune  
sur leurs si grands chevaux

parfois l'un d'eux s'arrête et se frappe le front

et les mains en plateaux pèse les décisions

qui scelleront le sort de futures batailles

victoires ou défaites

ce n'est pas notre lot d'en savoir aussi long

c'est assez d'avoir pu accroupis dans la glèbe

essuyer les embruns d'une page d'Histoire

avec bon poids de boue

et crottin d'étalon

ne idée dérangeante hante les chefs d'orchestres,  
dès lors que les regards des musiciens convergent  
vers un point situé plus loin et plus haut qu'eux

la tentation est grande de se retourner

pour arracher les fils

et au marionnettiste

signifier son congé

les routiers parlent entre eux / de raccourcis qui ne sont pas sur la carte

ils parlent des tournants  
où elles les attendent

celles que l'on reconnaît à leur pouce baissé

celles qui vous emmènent

où vous ne saviez pas que vous vouliez aller

gens à se poser là, au milieu du passage  
inquiets de ce qu'ils sont, ils comptent bien pourtant  
se frayer un accès aux tables du festin

nous ne nous prêtons pas à ces travaux d'approche

le commerce des nôtres  
leur est préjudiciable.

il leur faut des palais ceints de hautes murailles

des cités interdites  
au plus profond des parcs

où de vieux jardiniers à grands chapeaux de paille  
passent sans déranger comme des figurants

qu'ils rejoignent leurs pairs au pavillon des gloires

novateurs contrariés ,monarques en exil

joueurs d'échecs coupables  
de rendre un pion à Dieu

ingénieux hidalgos

et autres mirliflores

savoir que se promène  
une image de soi  
qui en prend à son aise  
avec l'original

se déclarer bluffé

qu'un faux aussi grossier  
abuse tant de monde

il la voit qui revient chaque nuit par les grèves

la silhouette émerge  
trouve appui dans la glaise

prend corps à cette boue

la boue qui agglutine  
la boue qui agglomère

las de s'épouvanter à heures régulières  
il demande au carrier de lui donner matière  
à contenir la bête  
à polir ses contours  
  
à enclore le tout dans la forme pérenne

après quoi marchant droit et relevant la tête  
il attend sans trembler le retour des ténèbres  
crier au chat que l'aigle  
tourne sur les jardins

vengeur des rouge gorge  
estourbis dans l'hiver

l'auteur de tant de crimes  
ronfle sur la terrasse

indifférent à qui n'habite pas son rêve